

de bière, on emploierait trois fois autant d'hommes pour fabriquer ce pain-là.

Q. — Quelle est la seconde raison ?

R. — Les hommes employés à fabriquer et à vendre la bière sont presque certains d'apprendre à boire, et n'apprendront pas un métier utile et honnête.

Q. — Quelle est la troisième raison ?

R. — Pour chaque homme employé à la fabrication de la bière, six hommes sont rendus incapables de travailler par son usage.

Q. — La bière est-elle donc une grande industrie ?

R. — Non, elle retarde les progrès de l'industrie au lieu de l'aider.



Q. — Que fait encore la bière ?

R. — Pour elle, on détruit des millions de minots de grain, qui seraient faits en pain, pour fortifier des millions de travailleurs.

Q. — Maintenant, quelles deux choses sont nécessaires afin que le gouvernement remédie à ce triste état de choses ?

R. — 1^o. De bonnes lois prohibitives; 2^o. Une prompt obéissance à ces lois.

Q. — Qui fait ces lois ?

R. — Des hommes élus par le peuple.

Q. — De mauvais hommes peuvent-ils faire de bonnes lois ?

R. — Non ; si nous en voulons de bonnes, de bons hommes doivent être choisis pour les faire, et pour les mettre à exécution.

Q. — La bière a-t-elle quelque influence dans les élections ?

R. — Chaque année, des milliers de dollars sont dépensés afin d'éli-

des hommes pour faire de mauvaises lois, et en supprimer de bonnes.

Q. — Quelles sont les lois qui sont continuellement violées par l'usage de la bière ?

R. — Les lois du repos du dimanche, celles qui défendent la vente de liqueurs enivrantes aux mineurs, et celles qui défendent aux mineurs de jouer dans les buvettes.

Q. — Que doit-on faire pour arrêter ces maux ?

R. — Nous devons engager tous ceux que nous connaissons à faire nobles et consciencieux efforts pour supprimer la fabrication et la vente de la bière, en donnant nous-mêmes un vivant exemple.

